

ANALYSE LOGIQUE

Analyse signifie *décomposition*. Analyser l'eau, le vin, c'est chercher les divers éléments qui entrent dans leur composition.

Analyser une phrase, c'est étudier : 1° la nature des mots dont elle se compose et la fonction de chacun d'eux ; 2° le rapport qui existe entre les pensées dont l'enchaînement forme le tissu du discours.

De là deux sortes d'analyses : l'analyse grammaticale et l'analyse logique.

L'*analyse grammaticale* considère isolément chaque mot pour en faire connaître la nature, les propriétés particulières et la fonction par rapport aux autres mots.

L'*analyse logique* consiste à décomposer la phrase en jugements, qu'on appelle *propositions* ; elle classe les propositions suivant leur importance et selon les rapports qu'elles ont les unes avec les autres.

Questionnaire. — Que signifie le mot *analyse* ? — Qu'est-ce qu'*analyser* ? — Combien y a-t-il de sortes d'analyses ? — En quoi consiste l'analyse grammaticale ? — En quoi consiste l'analyse logique ?

Propositions (1).

Il y a, dans une phrase, autant de propositions que de verbes à un temps personnel (2) exprimés ou sous-entendus.

Exemple : *La faim regarde à la porte de l'homme laborieux, mais elle n'ose pas entrer.*

Dans cette phrase il y a deux verbes à un mode personnel, qui sont : *regarde* et *ose*. Il y a donc deux propositions.

1^{re} proposition : *La faim regarde à la porte de l'homme laborieux.*

2^e proposition : (*mais* (3)) *elle n'ose pas entrer.*

PROPOSITION ABSOLUE OU INDÉPENDANTE.

La proposition est *absolue* ou *indépendante* quand elle a un sens complet par elle-même.

Exemple : *Le sang circule dans les veines.*

Questionnaire. — Combien y a-t-il de propositions dans une phrase ? — Quand est-ce que la proposition est absolue ou indépendante ?

1. Voir la leçon sur la *proposition*, page 71.

2. Il y a quatre modes personnels, qui sont : l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif*, et le *subjonctif*. — L'*infinitif* est un mode *impersonnel*.

3. La conjonction, ne faisant pas partie intégrante de la proposition, doit être isolée et mise entre parenthèses.

Propositions principales, complétives.

Quand plusieurs propositions entrent dans la formation d'une phrase, toutes n'ont pas la même importance ; on les divise en propositions *principales* et en propositions *complétives* (subordonnées et incidentes).

PRINCIPALE. — On appelle *proposition principale* celle qui régit les autres propositions ; celle qui, dans la construction directe de la phrase, occupe toujours le premier rang.

COMPLÉTIVE. — On appelle *proposition complétive* celle qui est sous la dépendance d'une autre proposition ; elle remplit dans la phrase les mêmes fonctions que les mots-compléments dans l'analyse grammaticale.

Exemple : *L'ennui est une maladie dont le travail est le remède.*

Proposition principale : *L'ennui est une maladie.*

Proposition complétive : *dont le travail est le remède.*

PROPOSITIONS COORDONNÉES, SUBORDONNÉES, INCIDENTES.

COORDONNÉE. — Quand une phrase renferme plusieurs propositions de même nature et suivant toutes le même ordre d'idées, ces propositions sont dites *coordonnées*. Ex. : *La paresse engendre l'oisiveté, l'oisiveté engendre la misère.*

La paresse engendre l'oisiveté — *l'oisiveté engendre la misère* sont deux propositions principales coordonnées.

SUBORDONNÉE. — Les *propositions subordonnées* sont celles qu'une conjonction rattache à une autre proposition pour en compléter le sens ou pour y ajouter l'idée de quelque circonstance. Ex. : *Les hommes regrettent la vie quand elle leur échappe.* — (*Quand*) *elle leur échappe* est une proposition subordonnée.

INCIDENTE. — Les *propositions incidentes* sont celles qui commencent par un pronom relatif qui les rattache à un des mots d'une proposition pour en compléter la signification. Ex. : *La gloire qui vient de la vertu — un éclat immortel.* — *Qui vient de la vertu* est une proposition incidente.

NOTA. — Quand on examine bien la fonction des propositions *subordonnées* et des propositions *incidentes*, on reconnaît qu'elles jouent dans la phrase le rôle de compléments. Nous les désignons donc sous le nom de *complétives*.

Questionnaire. — Comment divise-t-on les propositions ? — Qu'appelle-t-on proposition principale ? — Qu'appelle-t-on proposition complétive ? — Qu'est-ce qu'une proposition : coordonnée ? subordonnée ? incidente ?

PROPOSITIONS COMPLÉTIVES

Les *propositions complétives* se rapportent : 1° à un verbe ; 2° à un nom ou à un pronom.

Celles qui se rapportent à un verbe sont appelées *complétives directes, indirectes* ou *circonstanciellles*.

COMPLÉTIVE DIRECTE. — On appelle *proposition complétive directe* celle qui remplit à l'égard du verbe la fonction de *complément direct*.

Exemple : *Les anciens ignoraient que la terre tourne.*
Les anciens ignoraient quoi? — Que la terre tourne. Que la terre tourne est une proposition complétive directe.

COMPLÉTIVE INDIRECTE. — On appelle *proposition complétive indirecte* celle qui joue à l'égard du verbe le rôle de *complément indirect*.

Exemple : *Chaque jour nous avertit que la mort approche.*
Chaque jour nous avertit de quoi? — Que la mort approche. Que la mort approche est une proposition complétive indirecte.

COMPLÉTIVE CIRCONSTANCIELLE. — On appelle *proposition complétive circonstancielle* celle qui remplit dans la phrase la fonction de *complément circonstanciel*.

Exemple : *L'alouette fait son nid dans les blés lorsqu'ils sont en herbe.*

L'alouette fait son nid dans les blés quand? — Lorsqu'ils sont en herbe. Lorsqu'ils sont en herbe est une proposition complétive circonstancielle.

Les propositions qui se rapportent à un nom ou à un pronom sont appelées complétives *déterminatives* et *explicatives*.

COMPLÉTIVE DÉTERMINATIVE. — On appelle *proposition complétive déterminative* celle qui, dans une phrase, remplit à l'égard d'un nom ou d'un pronom le rôle de *complément déterminatif* ⁽¹⁾. Elle est nécessaire au sens de la phrase.

Exemples : *Les fables que La Fontaine a composées sont des chefs-d'œuvre. — Celui qui se fâche a tort.*

Que La Fontaine a composées, complément déterminatif de fables, et qui se fâche, complément déterminatif de celui, sont des propositions complétives déterminatives.

COMPLÉTIVE EXPLICATIVE. — On appelle *proposition complétive explicative* celle qui remplit, à l'égard d'un nom ou d'un pronom, la fonction de *complément explicatif* ⁽²⁾. Elle peut être détachée de la phrase sans que le sens soit dénaturé.

1. On appelle *complément déterminatif* tout mot qui précise la signification du nom. Ex. : *L'odeur de la rose.* — *Rose* est *complément déterminatif de odeur*.

2. On appelle *complément explicatif* tout mot qui développe le sens du nom sans en changer la signification. Ex. : *Le fer, métal précieux...* — *Métal* est *complément explicatif de fer*.

Exemple : *Le fer, qui est un métal précieux, est tiré des entrailles de la terre.*

Qui est un métal précieux, complément explicatif de fer, est une proposition complétive explicative.

Questionnaire. — Qu'appelle-t-on | *recte? circonstancielle? — déterminative?*
 proposition complétive : *directe? indi- | explicative?*

Sujet. — Verbe. — Attribut.

Nous avons déjà dit que toute proposition se compose essentiellement de trois termes : *sujet, verbe* et *attribut*.

SUJET. — Le *sujet logique* est le sujet accompagné de ses compléments, c'est-à-dire de tous les mots qui le déterminent ou l'expliquent.

Ex. : *La racine du manioc fournit le tapioca.*

Sujet grammatical : *racine.*

Sujet logique : *La racine du manioc.*

VERBE. — C'est toujours le verbe *être* qui figure dans une proposition.

Lorsqu'il est *distinct* de l'attribut, c'est-à-dire quand c'est lui-même qui est exprimé, on l'appelle verbe *substantif*. Ex. : *La fourmi est travailleuse.*

Lorsqu'il est *combiné* avec l'attribut, il prend le nom de verbe *attributif*. Ex. : *La fourmi travaille*; mis pour : *La fourmi est travaillant.*

Pour décomposer un verbe attributif on met le verbe *être* au même temps et à la même personne que ce verbe attributif. Ex. : *Colomb découvrit l'Amérique*; mis pour : *Colomb fut découvrant l'Amérique.*

ATTRIBUT. — L'*attribut logique* est l'attribut accompagné de tous les mots qui servent à le compléter.

Ex. : *Le travail est le père de l'abondance et de la joie.*

Attribut grammatical : *père.*

Attribut logique : *le père de l'abondance et de la joie.*

EXEMPLE D'UNE PROPOSITION A DÉCOMPOSER :

La force du corps résulte de l'exercice et de la tempérance.

Sujet : *La force du corps.*

Verbe : *est.*

Attribut : *résultant de l'exercice et de la tempérance.*

Questionnaire. — Qu'appelle-t-on | *distinct? Quand est-il combiné? — Comment*
sujet logique? — Quel verbe figure dans une | *fait-on pour décomposer un verbe attri-*
 proposition? — Quand le verbe est-il dis- | *butif? — Qu'est-ce que l'attribut logique?*

Exercice 393. — *Remplacez les points par un complément du sujet en italique* ⁽¹⁾ :

L'eau... est claire. Le soleil... est chaud. Les... élèves seront récompensés. Les... zéphirs caressent les oreilles. L'odeur... attirera le renard. Les... actions portent bonheur. Le vin... enivre. Le... ruisseau murmure. Le mâât... s'est brisé. Le cardinal... prit La Rochelle. Les... pois sont sucrés. Le résultat... s'appelle quotient. Le vin... est mousseux. Le duc... reprit Calais.

Exercice 394. — *Décomposez les verbes attributifs suivants :*

Je chante. Tu parlais. Il regarda. Nous entendrons. Vous avez frappé. Les soldats auront combattu. La neige tomberait. Respectez la vieillesse. Le vent soufflera. Les rats ont rongé. Que le soleil brille. Dis toujours la vérité. La mauvaise société corrompt les mœurs. L'opium endort. Travaillons et l'aisance viendra.

MODÈLE DU DEVOIR : Je chante | Je suis chantant.

Exercice 395. — *Ajoutez un complément à l'attribut. (Décomposez les verbes attributifs* ⁽¹⁾.)

Les fleurs *charment...*

Le tigre est *un animal...*

Le laboureur *cultive...*

La Vienne est *un affluent...*

Le temps *marche...*

Bayard fut *l'honneur...*

Les béquilles *aident...*

La rose est *une... fleur.*

Le pilote *conduit...*

La sardine est *un poisson...*

Le baobab est *un arbre...*

La grenouille est *un animal...*

MODÈLE DU DEVOIR : Les fleurs *sont charmant la vue.*

Exercice 396. — *Trouvez, dans les phrases suivantes, les noms des diverses propositions séparées entre elles par un tiret* ⁽²⁾ :

Le temps — que l'on perd — ne se retrouve plus. On croyait autrefois — que le soleil tournait autour de la terre. Si vous avez menti une fois — on ne vous croira plus. Blanche de Castille consentit avec peine à ce que — son fils partît pour la croisade. La politesse est une monnaie — qui enrichit celui — qui la dépense. Le rossignol chante dans les bois solitaires. Je suis venu — j'ai vu — j'ai vaincu. Un proverbe dit : — les diamants ont leur prix ; — un bon conseil n'en a pas.

1. Les noms, les adjectifs, les adverbes servent à compléter le sujet ou l'attribut qu'ils accompagnent ; ce sont donc des compléments.

2. La proposition principale ne se trouve pas toujours au commencement de la phrase.